

vie paroissiale; se trouver investi d'un honneur pour lequel on ne se sent pas fait, et chargé d'une mission pour laquelle on n'a que trop de motifs de craindre son insuffisance et sa faiblesse; être appelé au poste laborieux qu'occupait, depuis de longues années, avec tant d'autorité, de distinction et de succès, un prêtre du plus haut mérite, environné de tout le prestige que lui assurent son caractère, ses talents et ses vertus; voir son propre salut attaché à la garde et la vie de tant d'âmes à la fois, et n'avoir quelque confiance pour son éternelle destinée qu'à la condition de ne plus travailler, de ne plus penser, de ne plus vivre que pour ce nouveau troupeau. Voilà bien, n'est-il pas vrai, de quoi justifier d'une part de sincères regrets, et de l'autre de trop justes alarmes.

« Est-ce donc pourtant que je veuille me présenter devant vous en pusillanime et en découragé? Non, et cela ne m'est pas permis. Chaque matin au pied de l'autel, le prêtre ému et tremblant s'interroge : *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me?* » Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi te troubles-tu? » Et aussitôt la Foi lui fait entendre le mot qui rassure et reconforte : *Spera in Deo* « Espère en Dieu! » Oui, voilà la parole qui seule peut adoucir la tristesse d'une séparation qui s'impose et apaiser le trouble que fait naître une situation nouvelle et encore pleine d'inconnu.

« Cette parole, c'est vous, Monseigneur, et je vous en remercie, qui me l'avez rappelée, le jour où, me faisant part du choix de mon humble personne pour la direction de cette belle paroisse de Saint-Maurice qui vous est chère entre toutes, vous avez calmé l'excès de mes inquiétudes en me disant avec une bonté inexprimable : « Allez et espérez en Dieu, *Spera in Deo*. Pour celui qui espère en Dieu, l'obéissance est toujours une victoire ».

« Mes Frères, à ceux qu'il appelle et à ceux qu'il envoie, Dieu commence toujours par imposer le sacrifice de la séparation : « Sors du lieu que tu habites », leur dit-il.

« *Egredere de terra tua*. — Oui, je l'aimais cette bonne terre de la Madeleine que je croyais devenue mienne, je l'aimais avec son air si pur, ses jardins si bien cultivés, ses champs de fleurs variées, ses magnifiques plantations de roses qui font songer aux anciennes villes de Palestine : *quasi plantatio rosæ in Jericho*. En la parcourant et en voyant cette population si honnête et si laborieuse, je goûtais la joie de dire avec nos saints Livres : *Flores mei sunt fructus honoris et honestatis* : « Mes fleurs sont des fruits exquis d'honneur chrétien et d'honnêteté parfaite. » — Cette terre qui m'est chère, il faut la quitter : *egredere de terra tua*.

« *De Cognatione tua*. — Oui, je l'aimais cette belle famille paroissiale, où le prêtre ne veut compter que des frères, des amis, des enfants; famille spirituelle, non point formée par la chair et le sang, mais par l'Esprit même de Dieu, troupeau chéri où le pasteur est vraiment le père et où le meilleur esprit de paroisse rassemble les fidèles comme des brebis dociles dans un bercail aimé.

« *Egredere de cognatione tua et de domo patris tui*. O chère église de la Madeleine, véritable maison de mon Père, toi que je voyais avec tant de bonheur remplie de fidèles attentifs à la parole de Dieu, et de paroissiens attachés à leur pasteur; église votive du